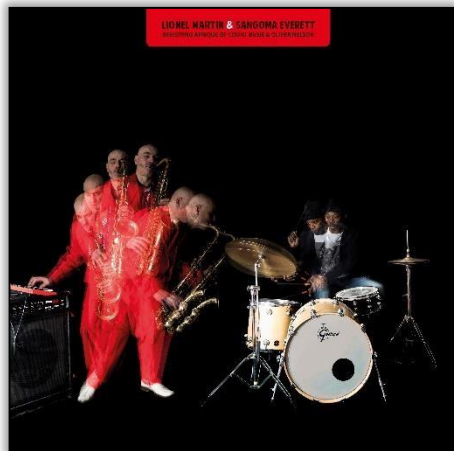


LIONEL MARTIN & SANGOMA EVERETT
« REVISITING AFRIQUE of COUNT BASIE & OLIVIER NELSON »

--

SORTIE 17/05/2019 | LABEL CRISTAL RECORDS (Digital) / OUCH ! RECORDS (Vinyle) | DISTRIBUTION BELIEVE DIGITAL



Lien d'écoute & téléchargement :
<http://bit.ly/AfriqueDL>

CONCERTS

--

- 3 MAI 2019 - LA PETITE HALLE – PARIS (75)
- 26 juin 2019 - Maison d'arrêt Villefranche
- 7 juillet 2019 - Le chien à 3 pattes - Saint-Jean d'Ardières (69)
- 12 juillet 2019 - Festival Jazz à Vienne – Vienne (38)
- 13 septembre 2019 - La Chevalerie - St Amour (39) 14
- septembre 2019 - La maison des géants – Salins (15)
- 26 septembre 2019 - Karé Prod - Villefranche sur Saône (69)

PRESENTATION

--

Sorti en 1971, Afrique est probablement le dernier grand album du pianiste et organiste Count Basie, légende du jazz avec son célèbre Big Band, dont était notamment membre le saxophoniste Lester Young.

Le batteur Sangoma Everett et le saxophoniste Lionel Martin s'attaquent à ce disque pour en produire leur version. Comme une volonté de retour aux sources du jazz, pour donner de la puissance et alimenter leur propre univers créatif.

TRACKLISTING

--

- 1 A STEP RIGHT UP [INTRODUCTION] OLIVER NELSON
- 2 B CROSS ROAD SANGOMA EVERETT
- 3 HOBO FLATS OLIVER NELSON
- 4 GYPSY QUEEN GABOR SZABO
- 5 LOVE FLOWER ALBERT AYLER
- 6 AFRIQUE OLIVER NELSON
- 7 KILIMANDJARO OLIVER NELSON
- 8 ETHIOPIAN SUNRISE [AWO] LIONEL MARTIN
- 9 JAPAN PHAROAH SANDERS

ENREGISTREMENT, MIXAGE, MASTERING :
 CHRISTIANHIERRO/BACKTOMONOSTUDIO
 TEXTE : JACQUES DENIS / TRADUCTION : REBECCA CAVANAUGH
 PHOTOS : BERTRAND GAUDILLÈRE / ITEM
 POCLETTE : VALENTINE DUPONT

PRESENTATION DE JAKUES DENIS

--

Ce duo, c'est l'histoire d'une rencontre du troisième type. Imaginez une paire sax/batterie qui entreprend de gravir l'un des ultimes sommets du grand orchestre de Count Basie, gravé à l'hiver de sa carrière, en décembre 1970. Sur le papier, l'affaire paraît compliquée. En musique, c'est une autre paire de manches, car plus que de transposition en bonne et due forme, il s'agit là d'une réappropriation de fond en comble d'un répertoire en majorité composé par l'arrangeur en chef Oliver Nelson. Ce dernier eut le bon goût d'y adjoindre la tourneboulante *Gypsy Queen* de Gabor Szabo, et deux compositions de ténors de l'époque : *Love Flower* d'Albert Ayler et, en guise conclusion superlative, *Japan* de Pharoah Sanders. Toujours est-il qu'à cinquante ans de distance comment faire autrement ?

Comment retranscrire un format big band dans une formule resserrée à l'extrême ? En ne collant pas à la ligne près à la formation originelle, mais plutôt en s'attelant à l'esprit pour en suggérer une relecture des plus originales. C'est pourquoi, hormis un court clin d'œil à *Step Right Up* en guise d'introduction avec une section virtuellement recomposée, le saxophoniste et le batteur font le pari d'un dialogue à l'os, deux discours qui se mêlent et nous interpellent. C'est ainsi qu'il faut entendre le thème qui suit. *Cross Road* de Sangoma Everett indique le cap de tout le disque : au croisement des trajectoires de ces deux musiciens qui en lieu et espace de conversation ont choisi de se placer à l'intersection du jazz d'hier et celui d'aujourd'hui, d'ici et là-bas, en noir et blanc, pourvu que ça pulse.

Entre Lionel Martin, saxophoniste tendance tellurique, un souffle irrigué par des années à fréquenter les contre-allées du punk jazz, et Sangoma Everett, batteur tout en élégance polyrythmique, des baguettes trempées dans la grande tradition qu'il a éprouvée aussi bien avec Clifford Jordan que Dizzy Gillespie, Memphis Slim qu'Eddy Louiss, quoi de commun ? Bien des choses, si l'on ne s'en tient pas aux seules apparences, à commencer par une ouverture sur le monde des musiques, que leurs parcours respectifs racontent. Ce pluriel du suggestif se retrouve dans cet album qui joue de leurs singularités respectives. C'est dans cet échange que l'hommage ne pouvait prendre que tout son bon sens. Après avoir monté un premier quartet autour de ses compositions (mais aussi de Pharoah Sanders, une de ses marottes), où il convia Sangoma Everett, Lionel Martin choisit d'aller plus loin dans la collaboration avec celui qu'il admirait de longue date, secrètement. « *On s'est retrouvé dans l'énergie, dans l'envie de monter et monter encore... Alors je me suis dit pourquoi ne pas jouer en duo, on aura encore plus de place. Oui, mais que jouer ?* »

La réponse est encore une fois venue d'un bon vieux LP, pour cet amateur de cire noire qui, en bon pisteur, cherche souvent dans les couloirs du temps des réponses à ses problématiques esthétiques terriblement contemporaines. « *En écoutant l'album Afrique de Count Basie j'ai su que c'était un sujet pour nous. Ce que j'y aime, c'est au fond une certaine simplicité, un rapport à la ligne de basse très simple et répétitive avec des thèmes très puissants, sans jamais tomber dans quelque chose d'hyper connoté big band. J'ai relevé le disque dans la nuit ; le matin j'étais chez Sangoma, et on a essayé ! Il avait un petit clavier, je l'ai bloqué avec du scotch pour faire un bourdon, et c'était parti : on avait le pitch, on n'avait plus qu'à enregistrer.* » Ils le feront en suivant l'ordre établi par Oliver Nelson, s'autorisant juste un petit détours lorsque l'*African Sunrise* de Basie devient *Ethiopian Sunrise* en souvenir des pérégrinations du côté d'Addis-Abeba de Lionel Martin.

Le résultat de ces sessions *made in Lyon*, vous le tenez entre vos mains. Un son puissant, une interaction de tous les instants, la suspension du moment, les deux compères des plus complémentaires s'y sont retrouvés qu'en eux-mêmes : tout pareils, total différents. « *Notre idée n'était pas de swinguer comme Basie, mais de groover à notre manière.* » C'est ainsi, en toute spontanéité, en complète symbiose, qu'ils se sont arrangés d'une thématique pensée en grand format : batterie de braise, saxophone en feu, et plus d'une fois, une ligne de clavier auto-samplée, une base qui vrombit et résonne tel un bourdon quintessentiel pour que la musique décolle, ailleurs. Loin de trahir les fondements mélodiques, le flux continu produit par cette paire d'électrons du jazz libre nous ramène inlassablement aux deux mamelles de l'identité afro-américaine : le blues et le gospel déjà bien présents dans les versions mises en son par Oliver Nelson. Simplement, cette fois, ils transparaissent dans une forme dépouillée de tout vernis. Ça coule de source, comme ça suinte direct dans les oreilles. À l'image de cette conclusion, évocation du soleil levant, ce Japon rêvé par le pharaon saxophoniste dont le duo s'inspire pour une élévation dans les hauteurs spirituelles d'un jazz en lévitation. Qui a dit Ascension ?

Jacques Denis

RENCONTRE AVEC SANGOMA EVERETT

Le texte figurant sur l'album *Afrique* de Count Basie, sorti en 1971, l'affirme : si cet album sonne juste et moderne, contrairement à bon nombre de disques de jazz de cette époque, c'est parce que ses auteurs se sont appuyés sur leur solide compréhension de la tradition jazz, pour mieux s'en libérer. C'est la même démarche que Lionel Martin a proposé à Sangoma Everett pour *Revisiting Afrique*. Mais comment est né le projet et comment ont-ils travaillé ? Rencontre avec Sangoma Everett.

Comment s'est passé votre rencontre avec Lionel Martin ?

Sangoma Everett : J'entends parler de Lionel depuis que je suis à Lyon, soit une vingtaine d'années ! C'est par un ami commun, Thierry Serrano [directeur du festival A Vaulx Jazz entre 2002 et 2016] qu'on s'est vraiment rencontré. On a ensuite joué ensemble au Péristyle, à l'opéra de Lyon, en juillet 2017, avec Nassim Brahimi et Fred Escoffier.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans sa proposition de reprendre Afrique ?

Sangoma Everett : Cet hommage à Count Basie m'a emballé parce que l'idée de Lionel était de remplacer le big band par un duo ! J'aime beaucoup jouer en duo. Je garde un grand souvenir d'un duo avec Mal Waldron, dernier pianiste de Billie Holiday...

Comment avez-vous travaillé ?

Sangoma Everett : En jazz on travaille beaucoup seul... J'ai énormément écouté le disque... sur YouTube. Puis je l'ai retranscrit pour batterie et j'ai recherché des rythmes. Je suis ainsi arrivé avec des propositions à Lionel pour les répétitions. On a répété chez moi, pendant près de 2 mois avant l'enregistrement. Il faut beaucoup répéter et travailler pour avoir l'idée qui nous permet de nous exprimer...

Votre parcours, notamment avec des légendes du jazz, est très différent de celui de Lionel, qui se revendique, entre autres du punk. Pourtant votre duo fonctionne ! Qu'avez-vous en commun ?

Sangoma Everett : Sans hésiter : nous sommes tous les deux des passionnés. Et nous sommes tous les deux curieux des différents types de musiques. Actuellement, j'ai un projet d'hommage à Gershwin et Cole Porter avec trois musiciens classiques, dont le pianiste François Dumont. Et je suis très ami avec le pianiste lyonnais Pierre Laurent Aimard... Mais Lionel a quelque chose d'exceptionnel : il est très créatif et instinctif. Il recherche les moments où l'on peut perdre le contrôle, être libre de s'exprimer, de laisser apparaître une magie imprévue. J'aime le suivre sur cette voie...

20 ans donc que vous vivez en France. Qu'est-ce que qui vous a fait choisir ce pays ?

Sangoma Everett : Après avoir vécu 2 ans à New-York, le saxophoniste Clifford Jordan m'a demandé si j'avais envie de jouer avec lui. Nous sommes partis en tournée, avec notamment des dates en Guadeloupe. Là-bas je me suis fait des amis... parisiens, qui m'ont proposé de m'héberger si je venais en France. Un an plus tard j'arrivais ! Ici, les conditions pour jouer sont vraiment bonnes...

Vous avez eu l'occasion de jouer avec les plus grands musiciens de jazz ? Quels sont vos meilleurs souvenirs... et les pires ?

Sangoma Everett : Une des rencontres qui m'a procuré le plus de plaisir : le pianiste Kirk Lightsey. Jouer avec lui c'était l'osmose parfaite. Mon pire souvenir : l'époque où je jouais avec un big band à New-York. J'étais très pris par un divorce et n'avait pas le temps de répéter. C'était un cauchemar ! Ma rencontre avec Miles Davis, sur le tournage de *Dingo* [réalisé par Rolf de Heer en 1991, avec une BO signée Miles Davis et des arrangements de Michel Legrand] est aussi un grand souvenir. Cela n'a duré que trois jours, mais nous avons beaucoup parlé pendant les temps d'attentes. Nous nous mettions dans un petit coin... On parlait de Kenny Clarke, Tony Williams, Barney Wilen, qui avait joué avec lui sur la BO de *Ascenseur pour l'échafaud*. Il me demandait de ses nouvelles parce que je le connaissais un peu. Je tiens à dire que contrairement à sa réputation, il était adorable...

Quels sont projets ?

Sangoma Everett : J'enregistre avec le pianiste Emil Spanyi, le bassiste Christophe Lincontang, le percussionniste afro-cubain Javier Campos, et une chanteuse pour qui j'ai écrit des chansons. Je suis à la recherche une maison de disque...

Emmanuelle Blanchet

CONTACT LABEL : Marion GENSANE : marion.gensane@cristalgroupe.com / 05 46 44 83 84

CONTACT LABEL OUCH ! RECORDS : contact@ouchrecords-vinyls.com

www.10h10-music.com | www.ouchrecords-vinyls.com



BIOGRAPHIES

--



SANGOMA EVERETT

Né en 1952 dans l'état de Virginie, aux Etats-Unis, le batteur Sangoma Everett vit en France depuis 1979. Il a joué entre autres avec Dizzie Gillespie, Archie Shepp, Miles Davis, Memphis Slim... Après une longue carrière de « sideman » (musicien professionnel travaillant avec des groupes de musique dont il n'est pas membre permanent) il enregistre avec les plus grands, de Pharoah Sanders à Barney Willen - impossible de les citer tous, la liste serait trop longue - et fonde le Sangoma Everett Trio, avec 2 musiciens français : le pianiste Bastien Brison et le contrebassiste Christophe Lincontang.



LIONEL MARTIN

Lionel Martin est un musicien prolifique qui multiplie les expériences et les projets, poursuivant un chemin atypique. Aujourd'hui encore, il est aussi à l'aise dans les festivals internationaux qu'au coin de la rue, dans laquelle il puise une énergie sans cesse renouvelée. Il a joué – et joue – aussi bien avec des grands noms du jazz, Louis Sclavis, Didier Lockwood, Mario Stantchev, Georges Garzone, qu'avec des grands de la scène punk rock, tel Steve Mackay, saxophoniste des Stooges et Iggy Pop.



CONTACT LABEL : Marion GENSANE : marion.gensane@cristalgroupe.com / 05 46 44 83 84

CONTACT LABEL OUCH ! RECORDS : contact@ouchrecords-vinyls.com

www.10h10-music.com | www.ouchrecords-vinyls.com

